

# LA « MALE BARAQUE »



TIENS, la « maladreïe »! (1) Connaissez-vous l'histoire de la « mâle baraque »?

C'est mon ami Anatole Burtomboy, de Nisramont, qui me posait cette question sur un plateau aride aux rares bruyères, parmi des pierres moussues et de maigres genêts. Nous revenions d'un pèlerinage aux « blancs cailloux », les yeux inassouvis du paysage familier, la tête bourdonnante de la musique ancienne des contes et des histoires dont nous avons fait, ce jour-là, moisson double. La pipe au bec, nous allions, silencieux et songeurs, sous les caravelles de nuages voguant dans le ciel gris de septembre.

— La « maladreïe »?

---

(1) Maladrerie.

Je répétais le mot wallon : il éveilla des ailes dans les buissons de ronces et d'épines qui, par-ci, par-là, le long de la route poudreuse, offraient leurs petites mûres empourprées et leurs prunelles violettes.

— Non, je ne connais pas l'histoire de la « mâle baraque », avouai-je avec un intérêt non dissimulé.

— Oyez donc cette légende; elle me fut confiée vers 1890 — cette précision nous rajeunira — par une verte octogénaire de Filly.

En ce temps-là, Jésus et saint Pierre, venant de Bastogne, se dirigeaient vers La Roche. Là, devant nous, étaient étendus, sous de minables couvertures ou des sacs en loques, de malheureux lépreux, chassés du ban d'Ortho par crainte de la contagion. Ils se lamentaient, appelant Dieu à leur aide et implorant la pitié des passants. Quelques-uns, atteints plus gravement, ne bougeaient pas plus que les roches bleuâtres avec lesquelles ils se confondaient. Les chiens de berger des environs les flairaient craintivement et, la tête basse, le regard anxieux, s'enfuyaient en hurlant à la mort.

— Maître, dit saint Pierre au Seigneur, ils vous invoquent.

— Ils ne m'invoqueront pas en vain.

Le Rabbi s'approcha du plus misérable, de qui les membres émaciés grelottaient sous les haillons.

— Je suis la vie, prononça-t-il doucement. Sois purifié!

Le malade se dressa avec un cri d'allégresse. Et tous



*Ah! madame, un verre d'eau! Je meurs de soif! (Page 173.)*

les yeux regardèrent le miracle et s'emplirent d'espérance.

— Maître! Maître! suppliaient-ils.

Le Maître, comme avant son Golgotha, étendait ses belles mains blanches sur les corps ravagés et tous, l'un après l'autre, étaient purifiés.

Or, il se présentait toujours de nouveaux malades.

— Pierre, fit tout à coup Jésus, vois ces hameaux là-bas. D'autres et d'autres lépreux y souffrent qu'on ne pourra transporter ici. Va et, en mon nom, délivre-les du fléau. Va et hâte-toi.

L'apôtre, harassé, partit pour les hameaux, descendit la longue pente de l'Ourthe, remonta la côte abrupte vers Filly. Il faisait une chaleur accablante. Le soleil dardait ses rayons brûlants. Pas un rien d'ombre, pas un souffle de brise. Saint Pierre, la langue sèche collée au palais, s'arrêtait parfois pour souffler. Son pied fatigué buttait contre les aspérités du chemin.

— Ah! un verre d'eau! un verre d'eau! appétait-il en s'épongeant.

Une chaumine s'offrit à cinq cents pas du village. Il entra.

— Ah! madame, un verre d'eau! Je meurs de soif!

La femme, une vieille à nez crochu, au menton de galoche planté de poils, le châte de guingois, dévisagea de ses yeux clignotants cet étranger à la mine négligée, qu'elle ne reconnaissait pas pour un homme du pays.

Qui était-il? D'où venait-il? Où allait-il? Toutes ces questions et bien d'autres se pressaient sous son front raviné à souhait.

— Il fait bien chaud en effet, concédait-elle en tournant dans son taudis. Vous arrivez sans doute de loin comme ça?

Saint Pierre, à qui plusieurs fois déjà Jésus avait reproché sa loquacité et son indiscretion, répondait à côté ou se confondait en plaintes sur sa soif.

— La montée est raide, gémissait-il, et je crains bien tout à l'heure, si je ne bois un plein verre d'eau, de ne pouvoir plus avancer.

La mauvaise, narquoise, cherchant une canette (1) qu'elle ne trouvait pas, recommençait de plus belle à interroger, comme si elle prenait plaisir à prolonger le supplice du voyageur.

— Et vous allez, brave homme?

— Je vais où l'on a besoin de moi. Et je suis pressé, ajoutait l'apôtre, se souvenant de l'ordre du Maître : « Va et hâte-toi ». Je vous en conjure, ayez pitié!

Il lui fallut un gros quart d'heure pour obtenir enfin une pinte d'eau glacée qu'il lampa d'un trait, sa pomme d'Adam épanouie sous la barbe drue.

Et en route pour Filly!

Et en route pour Mormont!

Et en route pour Ollomont!

---

(1) « Posson. »

Mais, pendant le temps perdu, que de malades passés de vie à trépas!

— Maudite vieille! s'exclamait-il devant les cadavres des malheureux. Trois fois maudite vieille!

Il éprouvait cependant une joie ineffable à étendre les mains sur les ladres qui se levaient, louant Dieu et sautant de joie.

Sa mission remplie, il prit le chemin du retour.

Comment Jésus l'accueillerait-il? N'allait-il pas encore le réprimander sur son égoïsme et d'avoir songé à étancher sa soif plutôt qu'à guérir les souffrants? Et dans son soliloque il répétait : « Maudite vieille! maudite vieille! »

Relevant la tête, il la vit près d'un chat noir, appuyée sur une crosse au seuil de la baraque, ricanant de toute la malice de ses yeux secs et de toute la contorsion de son horrible bouche. Il eut l'impression qu'elle avait agi non par simple curiosité, mais par méchanceté, afin de permettre au diable d'enlever peut-être quelques âmes des pauvres désespérés de Filly, de Mormont et d'Ollomont. Le visage de Pierre se plissa d'un souci profond. Il leva la main.

Dans un craquement sinistre, la « mâle baraque » s'écroula, ensevelissant la sorcière.

Les ruines de la « mâle baraque », amoncellement de pierres noircies par le temps, au milieu d'une douzaine de sapins rabougris, se voyaient encore vers 1895 et

ne disparurent qu'avec la construction d'une route communale reliant celle de Saint-Hubert à Houffalize à celle de l'État d'Houffalize à La Roche.

Contiguë aux décombres, une sorte de caverne servit de repaire aux célèbres brigands ardennais Magonette, Géna et Noïé « le pouïou », de fameuse mémoire.



LOUIS BANNEUX

# LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)  
Rue Neuve, 36, Bruxelles



LOUIS BANNEUX



# LÉGENDAIRE ARDENNAIS

---

Illustrations d'ALFRED MARTIN



*OFFICE DE PUBLICITÉ*

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

---

1929